Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 9, n°2 | 2005
Varia

Marc Renneville, *Crime et folie. Deux siècles d'enquêtes médicales et judiciaires*

Paris, Fayard, 2003, 527 pp., ISBN 2-213-60833-4

Fabrice Brandli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/330>

DOI : 10.4000/chs.330

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 145-147

ISBN : 978-2-600-01054-2

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Fabrice Brandli, « Marc Renneville, *Crime et folie. Deux siècles d'enquêtes médicales et judiciaires* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 9, n°2 | 2005, mis en ligne le 10 février 2009, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/330> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.330>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2022.

© Droz

Marc Renneville, *Crime et folie. Deux siècles d'enquêtes médicales et judiciaires*

Paris, Fayard, 2003, 527 pp., ISBN 2-213-60833-4

Fabrice Brandli

RÉFÉRENCE

Marc Renneville, *Crime et folie. Deux siècles d'enquêtes médicales et judiciaires*, Paris, Fayard, 2003, 527 pp., ISBN 2-213-60833-4.

- 1 «Où s'arrête le crime? Où commence la folie?». Comment expliquer le passage progressif d'une catégorisation de la folie comme l'abdication totale de la raison, un évanouissement sans contrepartie de la responsabilité, à celle d'une folie considérée comme une déraison partielle? En quoi ce changement de perception de l'aliénation a-t-il influé sur la qualification non plus du seul acte criminel, mais de l'*homo criminalis* lui-même? Faut-il admettre que tous les crimes s'apparentent à la folie, qu'il existe une similitude de nature entre eux, ou s'agit-il au contraire de distinguer, et comment, ce qui est de l'ordre de la pathologie mentale de ce qui appartiendrait à une criminalité en quelque sorte fondée en raison? Telles sont les questions qu'assume Marc Renneville dans *Crime et folie* en posant le problème, depuis la deuxième moitié du XVIII^e jusqu'à l'aube du XX^e siècle, de «la constitution d'un rapport inédit entre la médecine et le droit». Dès lors, son attention se fixe sur les débats qui fédèrent ou divisent les aliénistes autour des diverses conceptions de la relation entre crime et folie, mais aussi sur la façon dont ils sont perçus par les autorités policières et judiciaires. C'est enfin la question institutionnelle qui interroge avec constance les lieux de la détention et leur vocation respective: prison, asile, asile-prison?
- 2 La première étape de la démonstration de Marc Renneville renvoie aux dernières décennies du XVIII^e siècle et au début du siècle suivant pour restituer le glissement

épistémologique qui conduit de la critique réformatrice de la légitimité du droit de punir à une médecine philanthropique dont Pinel apparaît comme le premier des représentants. L'idéalisme juridique «éclairé» repose sur une anthropologie de la liberté qui inspire le code pénal de 1791. Le principe de la légalité des peines qui conduit à les hiérarchiser selon une échelle fixe, la privation de la liberté comme dispositif central de la pénalité, la confiance en la perfectibilité des individus marque une rupture avec le système judiciaire antérieur, mais il conduit également à réitérer les limites traditionnelles de la répression qui distingue les individus libres et responsables, seuls punissables, des insensés. Le code de 1791 ne dit rien des aliénés criminels. La persistance des déviations criminelles, malgré la Révolution et ses promesses de «régénération», disqualifie la lecture politique des «déviations» pour en favoriser une interprétation médicale. La médicalisation de certaines formes de criminalité permet de sauvegarder le nouvel ordre socio-juridique par la tentative de concilier dans un postulat contradictoire le principe de la liberté individuelle, condition du légalisme contractuel, avec celui du déterminisme comportemental, propre à rapprocher dans une même logique la figure du criminel et celle du fou. Il n'est pas anodin, en ce sens, que la naissance de la psychiatrie soit contemporaine de la Révolution française. Le débat théologique sur l'articulation entre libre-arbitre et fatalité laisse place à de nouveaux outils culturels et cognitifs qui rendront possible la constitution, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de la criminologie.

- 3 Entre Empire et II^e République, Marc Renneville expose la façon dont les premiers aliénistes développent des théories et des nosographies au service d'une médecine du crime alors que l'article 64 du code pénal de 1810 perpétue une catégorie de la folie comme totale et permanente. Pourtant, Esquirol conçoit avec la notion de «monomanie homicide» une aliénation partielle et circonstanciée tandis que Gall ouvre, avec la phrénologie, la possibilité d'expliquer par des considérations scientifiques le passage à l'acte criminel en contestant l'unité du *cogito* cartésien et, du même coup, en marquant une étape dans la lente construction théorique de l'inconscient.
- 4 C'est bien la discussion de la «monomanie homicide», et finalement sa disqualification, qui a rapproché les communautés juridiques et médicales dans une construction réciproque de leurs pratiques non plus selon les principes initiaux d'une philanthropie optimiste propre à la première génération d'aliénistes, mais d'après la perception de leurs rôles comme assujettis à l'exigence d'une défense sociale. Criminel et fou, aliéné criminel, les catégories s'entrecroisent et parfois se mêlent à des degrés variables dans une nature commune qui renvoie à la notion de «dangerosité», laquelle pose une fois encore l'inadéquation des institutions de détention (prisons ou asiles) et la nécessité de penser un espace carcéral spécifique au criminel aliéné.
- 5 L'essor de la psychologie pathologique, de la préhistoire et de l'anthropologie physique dans la dernière partie du XIX^e siècle conduit Marc Renneville à restituer la façon dont s'est constituée l'anthropologie criminelle à laquelle le nom de Lombroso reste aujourd'hui encore attaché. L'auteur de *l'Homme criminel* (*Uomo delinquente*, 1876), «monstre épistémologique» selon Renneville, construit le crime comme le retour à un type humain primitif, distinct de ses contemporains honnêtes, un type qualifié de «crétin du sens moral». La définition du criminel-né permet l'extension de la criminalité pathologique à des catégories hétéroclites et superpose jusqu'à la confusion crime et folie. L'anthropologie criminelle produit une vision exponentielle de

«l'anormalité» et favorise jusqu'aux années 1930 une stratégie de ségrégation et d'élimination des populations déviantes.

- 6 *Crime et folie* dresse un panorama synthétique de la construction des catégories de la folie, du crime et des déviances, et de leur articulation variable, du XVIII^e siècle à la veille des guerres mondiales. Il restitue avec clarté les enjeux épistémologiques et institutionnels qui produisent un processus d'acculturation entre justice et médecine aliéniste. Il évite enfin de simplifier à l'extrême les relations parfois conflictuelles entre médecins et magistrats en mettant en garde contre la cohérence rétrospective que l'on prête trop souvent à ces milieux.
-

AUTEURS

FABRICE BRANDLI

(Université de Genève), fabrice.brandli@lettres.unige.ch